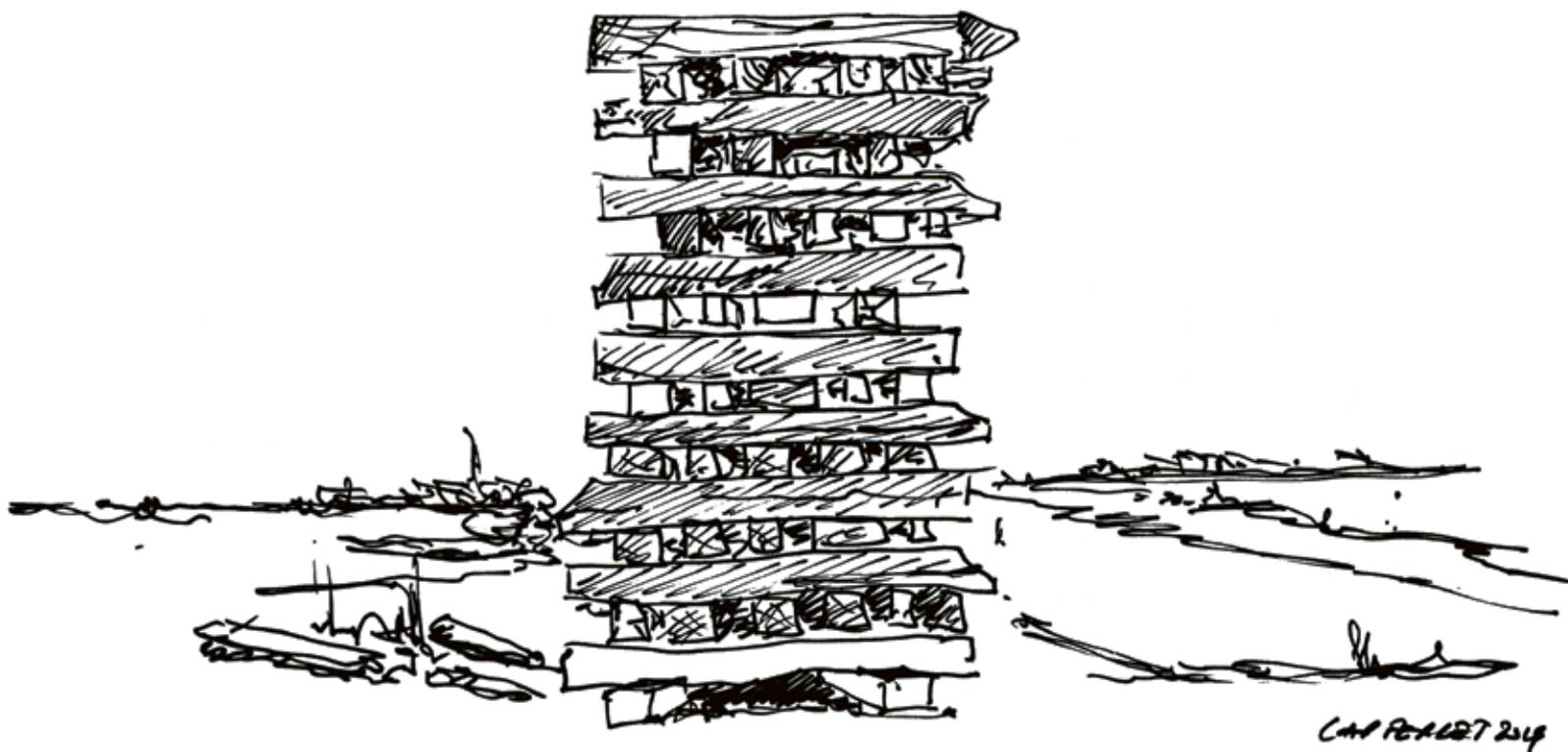


AMAR SABEH EL LEIL

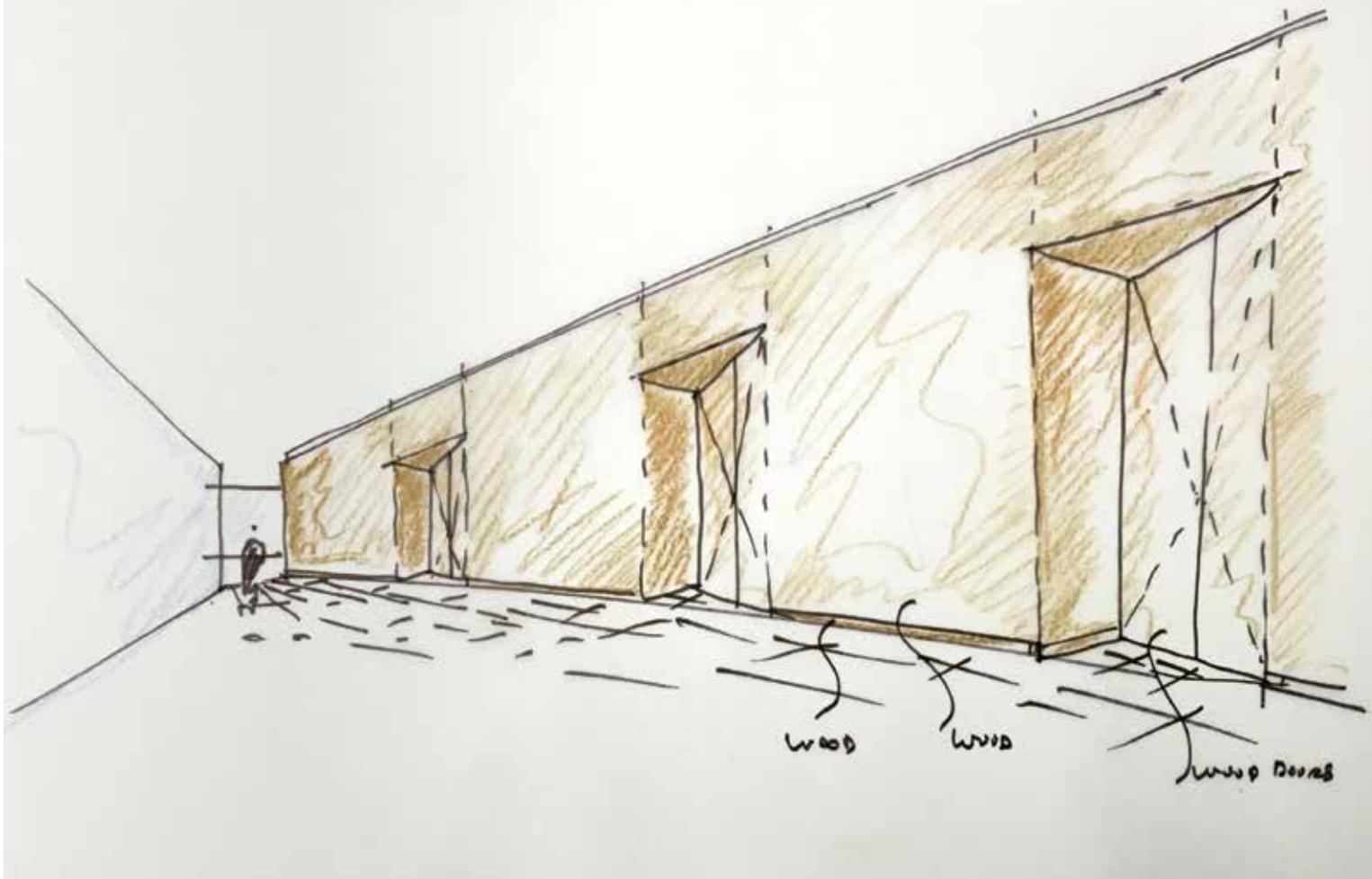


Des dessins comme des mots

Degas aurait dit : « Le dessin n'est pas la forme, il est la manière de voir la forme ». Cette citation, Amar Sabeh el Leil pourrait la reprendre à son compte. L'architecte, qui ne se sépare jamais de son carnet de croquis, accorde une place centrale au dessin dans la pratique de son art. Portrait en textes et en dessins.

La puissance du dessin

Enfant, en Syrie, puis en France à partir de six ans, Amar Sabeh el Leil pratiquait le dessin de temps à autre, avec plaisir mais sans passion particulière. Il n'a fait l'apprentissage de ce moyen d'expression que plus tard, lorsqu'il étudiait l'architecture, d'abord à l'ENSA Paris-Val-de-Seine, puis à la California Polytechnic State University, aux États-Unis. Là, dans les années 2000, les idoles des étudiants sont Thom Mayne, fondateur de l'agence Morphosis, et Frank Gehry. L'outil informatique est déjà bien implanté, pourtant Amar va y découvrir la puissance du dessin *à la main*. Pour son premier rendu, il choisit le dessin, parce qu'il ne maîtrise pas encore très bien les logiciels de représentation. Il se souvient, aujourd'hui encore, de sa stupéfaction en entendant les réactions dans la salle. Encouragements, réprobation, comment les interpréter ? Alors qu'ils étaient en train d'adopter définitivement l'outil numérique, les futurs architectes manifestaient leur approbation pour les dessins de leur camarade.



Un acquis essentiel

L'architecte considère la maîtrise du dessin (perspective, nature morte, nu, etc.) comme essentielle à sa pratique professionnelle. Il n'en tire pas une fierté particulière, il ne cherche pas la beauté du trait, c'est l'efficacité qu'il vise. Amar Sabeh el Leil fonde une partie de sa communication avec les professionnels qui l'entourent sur ses croquis et esquisses. En revanche, il n'éprouve aucune nostalgie en se remémorant le tracé au Rotring : « Le moindre dessin était long et fastidieux à réaliser, aussi ne remettait-on que rarement en question ce qui était tracé. Mais l'avantage était qu'il obligeait à bien réfléchir avant de fixer à l'encre nos idées. » Un avantage qu'on ne peut attribuer aux outils numériques au potentiel infini.

Quelques années après son diplôme, obtenu en 2001, Amar Sabeh el Leil entre chez Architecturestudio. Quatre ans après, il devient l'un des associés de l'agence. Il conservera ce statut durant dix ans, pendant lesquels il va conduire des projets d'importance en France, en Chine, en Jordanie, à Oman et dans les Émirats arabes unis. Fin 2018, il décide de fonder sa propre agence.

Chez Architecturestudio, il pratiquait une méthode maison, le Tempo (du nom des stylos feutres utilisés) : un dessin en couleurs qui matérialise la réflexion collective autour du projet. Sur le rouge du diagnostic viennent se superposer les couleurs de la conception en cours d'évolution, la trace des recherches, la future mémoire du projet. De cette méthode, dont la forme est maintenant dépassée par les nouvelles technologies, l'architecte a retenu l'intérêt de la matérialité du dessin, l'importance de ne pas effacer les traces du processus



Croquis et photo des circulations intérieures du siège social de Seddiqi & Sons à Dubai, Émirats arabes unis, 2018.

Dessin de la façade et gros plan sur la grille du rez-de chaussée d'un immeuble de bureaux, avenue Kléber, à Paris. Réhabilitation complète de 16 500 m², 2019.



créatif, de l'idée i-1. Autour du projet, l'ensemble des dessins à jour constitue une sorte de laboratoire où il est possible d'effectuer des allers-retours, de vérifier ses intuitions, de procéder par itération, sans rien perdre des pistes abandonnées. Aujourd'hui, dans son agence, Amar Sabeh el Leil conserve des centaines de planches de chacun des projets.

Un langage familier

Pour Amar Sabeh el Leil, les croquis sont comme des mots, tout aussi familiers, tout autant porteurs de sens et destinés à être partagés. S'il verbalise tout d'abord ses idées, très vite ses dessins deviennent des extensions naturelles de sa pensée. Dès la toute première phase de conception, le dessin est présent. Le contexte du projet, l'essentiel du diagnostic, les premières idées, larges et imprécises, trouvent une expression dans ses premiers croquis. À ce stade, la démarche reste individuelle. La deuxième phase est celle du partage avec l'équipe et du travail collectif. Les esquisses précisent alors les grands axes de recherche, fixent les lignes directrices, corrigent une fausse piste, en inventent d'autres. Les volumes et leurs proportions, les façades et leurs rythmes apparaissent. Les rapports se révèlent : espaces publics et espaces privés, ombres et lumière, minéral et végétal. Au stade des esquisses, si les outils numériques sont requis, le geste de la main reste une expression importante, rapide, efficace, au service de la pensée créatrice.

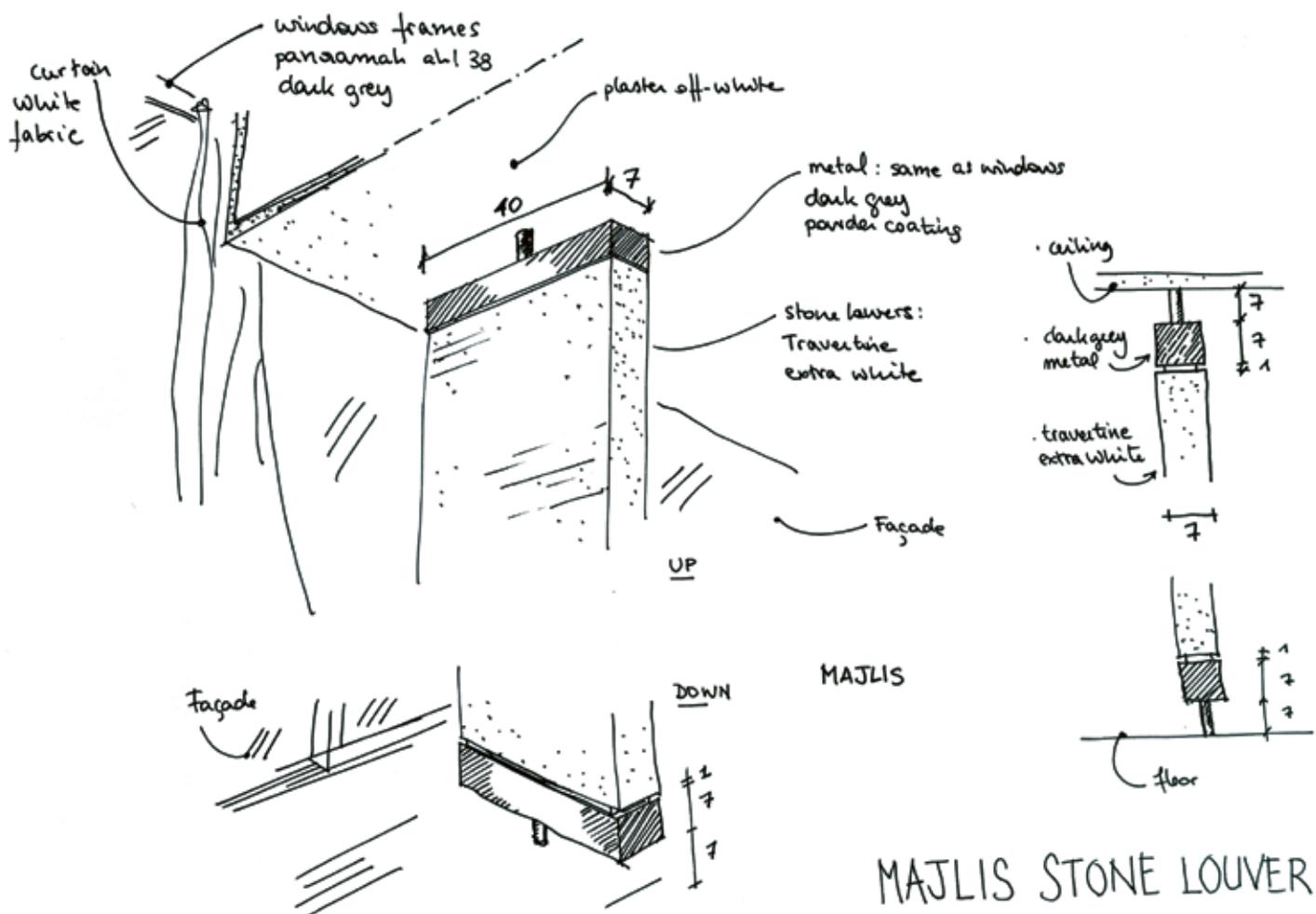
Représentation ou suggestion

À tous les stades d'avancement des projets, Amar Sabeh el Leil trouve dans le dessin un moyen de dialoguer avec ses collaborateurs, ses partenaires et ses clients, et de favoriser, chez eux, une forme d'appropriation du projet. C'est pour cela qu'il évite d'encombrer ses dessins de détails superflus et de techniques complexes. Pour se faire comprendre et entraîner ses interlocuteurs dans son processus créatif, Amar Sabeh el Leil mise sur la simplicité de l'expression et sur l'expression de l'essentiel. Celle-ci peut se traduire par une série d'esquisses ou des collages qui viennent compléter les plans, jusqu'aux superbes rendus 3D indispensables, mais insuffisants en soi, dans le processus de conception.

« Ce qui est important, ce n'est pas la manière dont je représente les choses, c'est la façon dont l'autre les perçoit. », explique-t-il. Il s'agit tout autant de représenter que de suggérer. L'image doit être simple, accessible et efficace mais surtout « ouverte ». En cela, même s'il reconnaît aux images 3D une incontestable utilité, il s'en méfie aussi quand elles figent trop tôt les idées.

Une part de rêve à préserver

« Les infographies sont essentielles à la représentation d'un projet, même si je maintiens que les croquis, esquisses, collages, dessins techniques, plans ou maquettes en volume doivent compléter cette représentation. » Les images 3D, parce qu'elles frappent facilement



les esprits, sont exigeantes en termes de qualité, poursuit l'architecte. Elles doivent dire beaucoup sans pourtant être exhaustives. Bien que réalistes, elles doivent préserver une part de rêve et laisser une place pour l'imagination de leur destinataire. Pour cela, il est important de bien choisir ses points de vue et le degré de détail final. Un choix très compliqué, précise Amar Sabeh el Leil.

La vérité à traits forcés

Pour convaincre un interlocuteur, le premier séduit par le dessin doit être le dessinateur, souligne l'architecte. C'est lui qui doit d'abord être convaincu de la justesse de l'idée présentée, de sa pertinence : « La séduction doit d'abord être réflexive. » Quant au fait de tricher en dessinant, Amar Sabeh el Leil s'en explique ainsi : « Je dis toujours à mes collaborateurs que pour s'approcher de la vérité, il faut forcer le trait. »

Souligner les grandes lignes, aller à l'os, mettre en exergue ses motivations, en un mot faire comprendre ses idées, tels sont les principes qui président à l'exécution de ses dessins. Mais attention, prévient-il, seules les idées claires supportent cette simplicité d'expression. Pour s'expliquer, il use alors de l'analogie avec le smartphone : une technologie éminemment complexe dont l'usage se réduit à des gestes simples, intuitifs, accessibles à tous. Telle doit être la représentation de l'architecture pour être partagée.

Design, l'art du détail

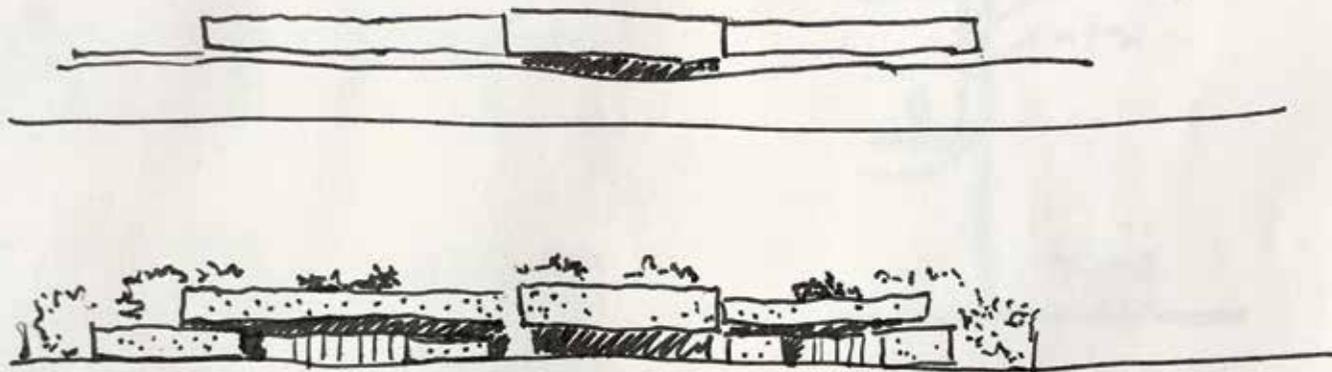
Dans ses projets, Amar Sabeh el Leil accorde la même importance à l'intérieur qu'à l'extérieur, au design qu'à

l'architecture et, donc, le même traitement, la même exigence. Les deux sont indissociables et conçus simultanément, dans un souci de continuité. Même les projets de bureaux livrés en blanc bénéficient d'une cohérence entre l'architecture et le mobilier des parties communes, les sanitaires, les revêtements, etc. Néanmoins, une différence existe entre les représentations du bâti et celles des espaces intérieurs et des aménagements. Celles-ci supportent mal l'imprécision et réclament plus de détails. Le design peut nécessiter, justement, d'aller directement au détail : montrer un assemblage technique, une confrontation de matériaux, une courbe. Le dessin d'intérieur est plus « posé ».

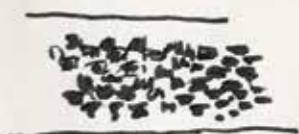
Le dessin pour se comprendre

L'architecte se souvient d'avoir surmonté par le dessin une incompréhension au moment de l'appel d'offres du centre culturel du sultanat d'Oman, livré en 2017 (dont il était architecte associé et coauteur pour Architecturestudio). Près de l'entrée principale de Mascate, ce projet regroupe, sur 70 000 m², un théâtre, une bibliothèque, les archives nationales, un musée et des bureaux. En référence à l'architecture omanaise, une canopée en moucharabiehs couvre l'ensemble des bâtiments et crée un jeu d'ombres et de lumières. L'entreprise qui avait chiffré la canopée avait eu peur de la complexité apparente et demandait une somme exorbitante pour sa future réalisation. C'est une séance de travail durant laquelle le dessin a été essentiel, et a permis de lever tous les malentendus et de diviser le devis par deux.

Croquis techniques des brise-vues de la façade d'une villa familiale à Dubai, Émirats arabes unis.



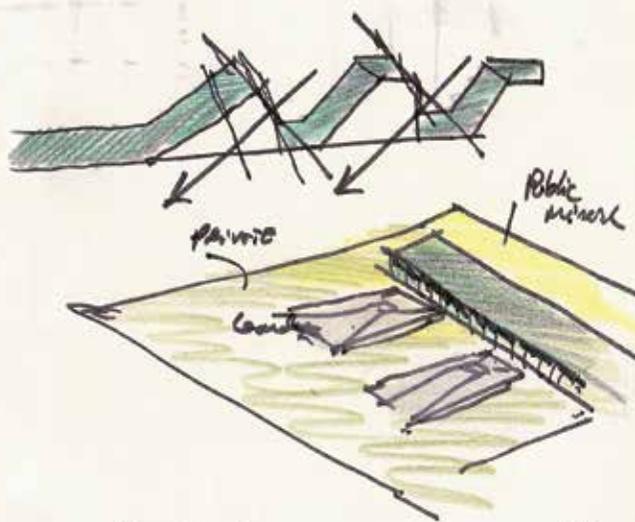
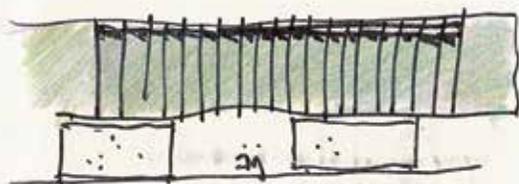
FULL



VOID



FRAM



PRIVATE ← Rabie
GARDEN ← Minaud

2

Exercer le regard

« Je dessine beaucoup de bâtiments, mais aussi mes enfants, des paysages, toutes sortes de choses. J'ai des centaines de carnets de croquis qui sont comme des carnets de bord de mes différents voyages, de mes différentes expériences. Ainsi, je dessine dans les musées, très vite, pour me souvenir d'une sculpture ou d'une peinture. » Là encore, le but recherché n'est pas un beau dessin, explique Amar Sabeh el Leil, c'est exercer le regard, aller chercher ce qui est essentiel et le fixer pour s'en souvenir. Il y a dans cette démarche, un choix intime, personnel.

Des références

« J'aime les dessins d'Alvaro Siza. Je trouve qu'ils permettent de découvrir le processus de création de l'architecte. Ils sont un mélange vraiment intéressant d'éléments concrets et d'abstraction. En regardant ses dessins, on assiste à la naissance de son architecture. Dans les dessins de Carlos Scarpa, ce qui m'intéresse, c'est la façon dont l'architecte traite les détails. Ces détails révèlent à la fois la lumière, la matière ou la forme, mais aussi signent son travail, soulignent sa poésie. Ses dessins sont très personnels, on peut les reconnaître parmi beaucoup d'autres. Enfin, je citerai les dessins en noir et blanc de Sol LeWitt. Dans sa démarche, le concept prime sur l'exécution (il faisait, d'ailleurs, souvent réaliser ses dessins muraux par d'autres), la force de l'idée prime sur la beauté de l'œuvre ».

Propos recueillis et transcrits par Michèle Berzosa, illustrations Architecturestudio, Amar Sabeh el Leil architecte associé coauteur ■

Dessins d'étude pour la conception d'une villa familiale à Dubai, Émirats arabes unis. Travail sur les volumes, sur la relation espaces publics/espaces privés et sur les transparences des façades.